

Le général était bien trop content du prétexte que sa femme lui fournissait elle-même pour la dé-sabuser de son erreur.

—Et quand les patriotes se permettraient de donner au gouvernement une leçon de dignité ! exclama-t-il, crois-tu qu'ils auraient tort... en vérité, comme je te le disais ce matin, il y a des moments où je rougis de honte pour ces misérables ! Mme Mendès avait pris la main de son mari et la tenait serrée entre les siennes.

—Enfin, Severo, dit-elle d'une voix tremblante, vous savez que je ne vous ai jamais détourné de ce que vous disiez être votre devoir ; laissez moi seulement vous supplier de ne pas faire d'imprudences... de songer à votre fille et à moi.

Attendant malgré lui, le général attira à lui la bonne dame et l'embrassa avec effusion sur le front.

—Sois tranquille, affirma-t-il, je ne cours aucun danger... mais ne t'inquiète pas si je suis obligé de passer la nuit là-bas.

Rassurée un peu, car son mari ne lui avait jamais menti, Mme Mendès fit donner les ordres.

Quant au général, il monta rapidement à son cabinet de travail, ouvrit son secrétaire, bourra son portefeuille de banknotes, mit dans ses poches péle-mêle onces et dollars et redescendit.

Si sa femme en ce moment l'eût examiné, elle se fût certainement inquiétée de sa face congestionnée et de ses yeux hagards ; on eût dit qu'il venait de commettre un crime, et par le fait, c'en était un qu'il venait de commettre, puisque les mille piastres qu'il emportait représentaient un trimestre de son traitement, touché la veille, c'est-à-dire l'existence de sa famille pendant les trois mois qui allaient suivre.

Il embrassa sa femme, sa fille, et monta en voiture en recommandant au domestique de presser son cheval ; on eût dit que, décidé à commettre une folie, il avait peur de réfléchir.

Arrivé à Panama, il laissa sa voiture à l'hôtel dans lequel il avait coutume de descendre, et sortit à pied par la ville.

Dix minutes après, il poussa la porte du *Phénix-salon*, et se trouva dans le hall qui précédait les salles de jeu : désespéré à la pensée du désespoir de Merced en apprenant le refus de Pierre Miquet, le malheureux général avait décidé de demander à la roulette cette dot sans laquelle on ne voulait pas de sa fille.

A la vue du général, M. Jackson fit un brusque mouvement, il déposa son cigare, et sortant de son comptoir, s'avança la main tendue au devant de M. Mendès.

—By god ! exclama-t-il, je ne sais si j'en dois croire mes yeux.

—Croyez, croyez, monsieur Jackson, riposta le général avec un sourire forcé ; c'est bien moi en chair et en os.

Puis, gêné par le regard scrutateur que l'Américain faisait peser sur lui, il ajouta d'un ton dégagé :

—Que voulez-vous ?... *auri sacra fames*... tout le monde doit y passer.

Il dégagea sa main pour continuer son chemin ; M. Jackson le retint par le bras :

—Vous savez, dit-il confidentiellement, que derrière mes boîtes de cigares, j'ai une caisse dont le contenu est à votre disposition... si la chance venait à tourner contre vous.

M. Mendès balbutia un vague remerciement et se dirigea vers la salle de jeu.

A peine eut-il poussé la porte qu'un employé de la maison, le flairant aussitôt pour un joueur sérieux, se précipita au devant de lui et lui offrit de le faire asseoir à la meilleure place.

Opération difficile en apparence, car autour de la roulette, une foule avide se pressait.

Mais l'employé saisit par les épaules un joueur décafé qui s'obstinait à rester assis devant la table, suivant d'un œil abruti le jeu auquel il ne pouvait plus prendre part.

Le décafé jura, tempêta, se cramponnant à son siège des pieds et des mains.

Mais l'employé était un solide gaillard ; il décrocha l'entêté, le souleva comme il eût fait d'un enfant et le déposa plus loin.

Deux autres joueurs se précipitèrent pour s'emparer de la place vide et l'employé dut livrer une

nouvelle bataille pour les ôter de là ; il fut obligé d'appeler un camarade à son aide.

Quelques bourrades furent échangées, mais les employés restèrent maîtres de la chaise qui n'avait pas bougé car elle était, comme toutes les autres, fixée au parquet par des crampons de fer,

Enfin, le général put s'asseoir. Et il se mit aussitôt à jeter son argent à tort et à travers, sans savoir ce qu'il faisait.

Cette manière de procéder lui fut d'abord favorable : un gros tas d'or et de banknotes s'accumulait devant lui.

Combien y avait-il là ? dix, vingt, trente mille piastres peut-être, mais il ne comptait pas.

La fièvre du jeu s'était emparée de lui et, les lèvres balbutiantes, les mains nerveuses, la face livide, il pontait comme un fou, suivant anxieusement la bille dans sa course vertigineuse, se contentant de pousser un grognement sourd lorsqu'il avait gagné.

Alors ses doigts devenaient crochus, comme des dents de rateau, pour ramener devant lui, d'un mouvement d'avare, l'or et le papier qui représentaient son gain.

Son cœur bondissait d'aise en songeant que tout cela était la dot de sa fille qui, à chaque coup de roulette, grossissait, et son envie de la voir riche lui faisait oublier toute prudence, et il murmurait : "Encore ! encore !"

Des exclamations admiratives s'élevaient autour de lui ; même, plusieurs fois, des mains se glis-sèrent jusqu'au tas et y firent une brèche.

Le général n'entendait pas, ne voyait pas : on l'eût dévalisé si l'employé, qui comptait sur une grosse gratification, ne se fût constitué son garde du corps et ne fût intervenu pour écarter les cyniques filous.

Le bruit s'était répandu dans le *Phénix* qu'un joueur allait faire sauter la banque, et de tous les coins de l'établissement les curieux accouraient, envahissant la salle, s'écrasant, se piétinant, se hissant les uns sur les autres pour mieux juger cette partie extraordinaire.

Comme de juste, les paris s'engageaient pour ou contre la banque.

Un des premiers, M. Jackson était accouru et, placé juste en face du général, il le considérait anxieusement.

Et sans doute l'attitude de M. Mendès le plongea-t-elle dans une profonde stupéfaction, car il murmura à mi-voix :

—Voilà qui est bizarre.

—N'est-ce pas ! dit quelqu'un derrière lui.

Le banquier se retourna et ne put retenir un "ah !" surpris en reconnaissant Pierre Miquet.

—Je ne savais pas votre futur beau-père aussi joueur que cela, dit-il sur un ton qui cortenait une interrogation.

L'ingénieur réprima un sourire et répondit en se penchant bas à l'oreille de M. Jackson :

—C'est une chose qui me donne à réfléchir.

Le banquier haussa les épaules.

—En tous cas, si cela continue quelques tours encore, vous n'aurez pas à vous en plaindre... avec un gain semblable, le général sera large sur la question de la dot.

—Si cela continue... répliqua Pierre Miquet.

Comme il achevait ces mots, une exclamation sortit de toutes les poitrines : le général venait de perdre.

Il sembla dès lors que la chance se tournât contre lui : peu à peu le tas diminuait, puis il fut fortement entamé et se réduisit bientôt à quelques centaines de piastres.

Impitoyablement, le rateau enlevait tous les enjeux du père de Merced.

Un dernier coup et tout fut liquidé : devant lui, le tapis était net ; il n'avait plus rien.

Stupéfié, il se leva, les jambes chancelantes, les mains agitées d'un tremblement nerveux ; sa tête lui semblait lourde, comme si elle eût contenu du plomb, ses paupières enflammées le brûlaient ; devant ses yeux flottait un brouillard vague qui l'aveuglait.

Il fit quelques pas dans la salle, étourdi, ne se rendant pas bien compte de sa situation.

Quelqu'un tout à coup lui adressa la parole.

—Tous mes compliments, mon cher général, j'ai rarement vu un joueur de votre taille.

Le malheureux tressaillit, comme brusquement tiré d'un rêve ; il passa la main sur son front et regarda la personne qui lui parlait.

C'était M. Jackson qui venait d'avoir avec Pierre Miquet un entretien rapide, à la suite duquel il s'était avancé à la rencontre de M. Mendès.

L'Américain ajouta :

—J'ai vu le moment où vous faisiez sauter la banque... Savez-vous que c'eût été un coup magnifique.

—Magnifique !... magnifique !... oh ! oui, balbutia le général en retenant ses larmes.

—J'ai estimé, poursuivit impitoyablement l'Américain, que vous avez eu devant vous, pendant quelques minutes, près de quarante mille piastres.

Quarante mille piastres ! ce chiffre s'abattit sur le crâne de M. Mendès comme un maillet de plomb.

Comment ! il avait eu cette fortune entre ses mains et il ne s'était pas enfui avec !

Mais c'était la dot de Merced que le hasard avait mis à sa disposition, la dot de Merced qu'il avait été assez fou pour perdre après l'avoir gagnée !

Et intérieurement il se traitait de misérable, de père dénaturé...

—A votre place, dit mielleusement M. Jackson, je ne m'en tiendrais pas là.

Le général tressaillit et regardant fixement son interlocuteur.

—Qu'entendez-vous par là ? demanda-t-il.

—Une chose toute simple ; c'est que, malgré la déveine qui s'est acharnée sur vous pendant les derniers coups, vous en auriez triomphé s'il vous était resté de quoi continuer le combat.

M. Mendès eut un hochement de tête plein de doute.

—La meilleure preuve, poursuivit l'Américain, c'est qu'à peine vous aviez quitté la table, la rouge est sortie. Or, si je ne me trompe, vous jouiez à la rouge.

Le général frappa du pied avec rage.

—Vous avez raison, murmura-t-il les dents serrées, j'aurais pu regagner tout ce que j'avais perdu.

M. Jackson l'avait pris familièrement par le bras et l'entraînait, sans qu'il s'en aperçût, vers son petit comptoir.

—Sérieusement, continua-t-il, vous avez la chance pour vous ce soir, et tous ces messieurs autour de moi disaient qu'il était regrettable que vous ne puissiez continuer... ils affirmaient que vous auriez fini par faire sauter la banque... hein ! général, quel triomphe !

En vérité ! faire sauter la banque ! c'était bien là le souci de M. Mendès.

Non, il n'avait en tête qu'une pensée : la dot de Merced, et pour la conquérir, cette dot, il eût donné la moitié de son sang.

Cependant M. Jackson examinait attentivement le malheureux, et lisait sur son visage l'an-goisse qui lui étreignait l'âme.

Aussi fut-ce avec la certitude de ne pas essayer un refus qu'il lui dit :

—Vous savez que je suis toujours à votre disposition.

—A ma disposition ! répéta le général, qui ne comprenait pas.

Le banquier frappa du plat de la main sur sa caisse.

—Eh ! oui ! ne vous ai-je pas dit, quand vous êtes entré, que le contenu de ceci était à vous.

Un flot de sang afflua aux pommettes de M. Mendès, qui, tout aussitôt, devint livide :

—Sérieusement ? murmura-t-il d'une voix presque inintelligible.

—Très sérieusement, répliqua M. Jackson en introduisant lentement une clef dans la serrure de la caisse.

—Mais, fit le général, je n'ai aucun titre à tant de complaisance.

Les lèvres du banquier s'entrouvrirent dans un rire muet, qui fit apparaître des gencives noircies par l'abus du cigare, plantées de dents longues et jaunâtres.

—Qui vous parle de complaisance, mon cher général ; en mettant des fonds à votre disposition, je ne fais que mon métier.

—Mais, ordinairement, vous ne prêtez que sur garanties, balbutia M. Mendès.

—N'en avez-vous donc pas ?